



Les Sept Martyres de Chine

Qui étaient-elles ?

Nous vous présentons la vie de sept Franciscaines Missionnaires de Marie mises à mort pour leur foi au Christ, avec plusieurs évêques, prêtres, séminaristes et laïcs, dans la lointaine Chine, le 9 juillet 1900 à Taiyuan-fou.

Pourquoi vous parler d'elles, aujourd'hui ?



Parce qu'elles sont des martyres, c'est-à-dire des témoins qui ont donné leur vie à Jésus et à son Évangile. Aujourd'hui comme hier, la sève qui nourrit et unit les martyrs d'autrefois à ceux du présent est la même : la vie de Jésus, témoin de l'amour du Père, et son message de fraternité sans frontières, fraternité bâtie dans la justice et la miséricorde, fraternité qui construit la paix. Ces hommes et ces femmes - témoins d'hier ou d'aujourd'hui - ont les mêmes attitudes de fond : *ouverture à Dieu, disponibilité à l'Esprit, engagement quotidien au service des autres, amour vrai.*

Connaître la vie de ces sept Franciscaines Missionnaires de Marie peut nous aider à mieux comprendre le chemin de Dieu dans nos propres vies, et susciter ou affermir en nous un engagement, simple mais réel, au service de l'Évangile.

Un petit aperçu historique

En 1898, Monseigneur Francisco Fogolla, évêque coadjuteur du Shanxi (Chine), vient à Rome. Il désire une communauté de religieuses missionnaires dans sa mission lointaine, en cet immense pays d'Asie, où grandit un petit noyau de nouveaux chrétiens. La présence de la femme y manque pour donner visage, exprimer le mystère de l'Amour de Dieu, révélé en et par Jésus, encore inconnu de ce peuple déjà si nombreux, le plus nombreux aujourd'hui de notre planète. Il rencontre Marie de la Passion, Supérieure Générale et Fondatrice de la nouvelle Congrégation de Franciscaines Missionnaires de Marie, qui se dit spécifiquement missionnaire, c'est-à-dire, dont la raison d'être est de porter la Bonne Nouvelle du salut dans les pays les plus éloignés et les plus difficiles.



L'évêque missionnaire expose les besoins: organiser un petit hôpital pour les malades si nombreux, faire de l'orphelinat, qui compte déjà quelques centaines d'enfants, un espace éducatif plus valable, travailler à la promotion des femmes en leur enseignant ce qui touche au foyer, à l'hygiène, à l'alimentation, les ouvrant à la dignité de tout travail et éveiller à la foi, à la prière, au chant - tant de choses très concrètes, urgentes, importantes. Il faut d'abord apprendre le chinois pour communiquer, et ainsi communier à la vie d'un peuple. Ce ne sera pas facile : le chemin jusqu'au Shanxi est long, dangereux, toute une aventure.

Marie de la Passion écoute. Elle sent que Dieu désire l'envoi de ses sœurs là-bas. Après une longue réflexion, sa réponse est positive, elle accepte le défi. Elle cherche parmi ses sœurs et propose à plusieurs la nouvelle mission. Peu à peu se forme le visage du groupe, avec des sœurs de différentes nationalités, comme il en est, chaque fois que possible, dans l'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie.

Après un long voyage, non sans risques et souffrances, mais vécu avec courage, émerveillement et bonne humeur franciscaine, les sept FMM arrivent à Taiyuan-fou, le 4 mai 1899. Dès le jour de leur arrivée, elles se dédient à environ 200 fillettes de l'orphelinat, à un groupe de laïques consacrées et à un service de dispensaire, dans l'attente que se réalise le projet de construction d'un hôpital. Avec tact, patience et créativité, elles entrent peu à peu dans cet univers nouveau et complexe et s'appliquent, avec amour et ténacité, à améliorer la qualité de la vie de tous. Un an après leur arrivée, le 4 mai 1900, la mission est florissante.

Cependant, depuis quelques mois, une vague de violence traverse tout le pays. Les causes en sont nombreuses, complexes et parfois contradictoires. Elle se manifeste de différentes façons, mais est particulièrement dirigée contre les communautés chrétiennes et les missionnaires. Les menaces se font de plus en plus claires. Les actes de violence se multiplient dans la région. Le 27 juin, la situation se précipite. Les évêques craignent pour les religieuses et leur demandent de revêtir des habits chinois et de tenter de se sauver. Marie Hermine répond au nom de toutes :

«Pour l'amour de Dieu, ne nous empêchez pas de mourir avec vous. Si notre courage est trop faible pour résister, ... croyez que Dieu, qui nous envoie l'épreuve, nous donnera aussi la force d'en sortir victorieuses. Nous ne craignons ni la mort ni les tourments... nous sommes venues ici pour exercer la charité et verser s'il le fallait, notre sang pour l'amour de Jésus Christ. »

Le 5 juillet, évêques, religieux, séminaristes, laïcs et nos sept jeunes sœurs sont emprisonnés. Ils savent que la mort est proche et dans l'attente restent en paix. N'ont-ils pas vécu leur vie tout entière dans le désir de la transformer en don ? Finalement, le 9 juillet, vers 4 heures de l'après-midi, ils sont traînés à travers les rues de la ville jusqu'au tribunal, où ils sont massacrés par ordre du gouverneur.

Les dernières à tomber sont les FMM : elles s'embrassent une dernière fois, entonnent le Te Deum, un cantique de louange, et présentent leur tête aux soldats.





*« Je puis dire avec St François :
Maintenant j'ai sept vraies Franciscaines Missionnaires de Marie. »*

**Marie de la Passion, le 22 septembre 1900
(Le jour où elle apprend la nouvelle)**

Elles ont été béatifiées le 24 novembre 1946 à Rome par le Pape Pie XII et canonisées le 1^{er} octobre 2000 à Rome par le Pape Jean Paul II.

Qui étaient-elles ?

Sept femmes comme n'importe laquelle d'entre nous, parties de différents pays, envoyées en Chine au service de leurs frères et sœurs, pour lesquels elles ont donné leur vie.

Sept religieuses animées du désir de servir Dieu, l'Église, la mission avec leurs dons, leurs limites, leur tempérament, leur histoire.

Sept Franciscaines Missionnaires de Marie ayant une caractéristique commune : le désir immense d'ouvrir leur vie à l'Esprit et de répondre jusqu'au bout à l'appel de Dieu.

Sept jeunes femmes, sept parcours de vie :

Marie-Hermine de Jésus, française, 34 ans,
responsable de la communauté

Maria della Pace, italienne, 25 ans,
la plus jeune

Maria Chiara, italienne, 28 ans

Marie de Sainte Nathalie, française, 36 ans

Marie de Saint Just, française, 34 ans

Marie Adolphine, hollandaise, 34 ans

Maria Amandina, belge, 28 ans

